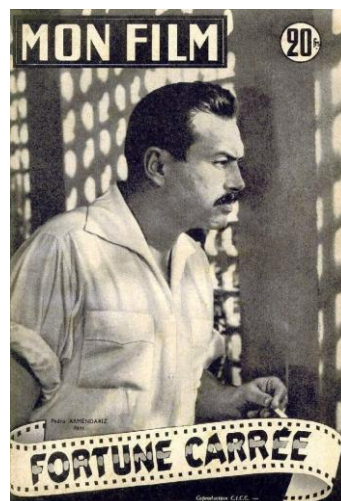
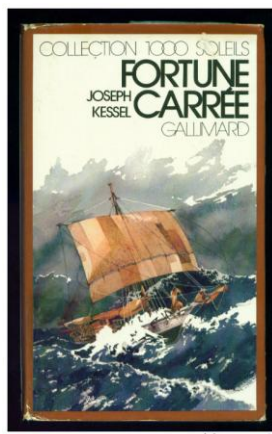


## FORTUNE CARREE, JOSEPH KESSEL



### Situation du texte :

*Fortune carrée est un roman d'aventure, mais aussi un roman historique. C'est le récit romancé d'un reportage que fit Kessel en mer rouge sur le trafic d'esclaves. Il rencontre alors Henri de Monfreid, qui est le modèle de Mordhom. Il rencontre aussi l'homme qui sert de modèle réel à Igricheff. Le roman se construit en trois parties. La première est consacrée à Igricheff, la seconde à Mordhom, la troisième à l'expédition de Philippe. Ces trois hommes sont unis par les circonstances ou par l'amitié. Igricheff apparaît le premier. C'est le personnage le plus fascinant, le plus violent, le plus insolite.*

~~La fortune carrée est une voile...~~

### Première partie, Chaïtane, chap. I, le cavalier du diable

*Il s'agit de l'incipit*

Or, par un matin d'automne, un cavalier sortit de la porte ouest de Sanaa. Son cheval était arabe, mais le harnachement occidental. Lui-même portait des culottes de drap kaki, une vareuse et des guêtres de cuir. Sur le front et posé de travers avançait le kolbach turc, bonnet d'astrakan noir, qui accusait le caractère asiatique de son visage. On ne pouvait saisir son regard tellement étaient lourdes les paupières et minces les filets sombres qui brillaient entre elles. Les pommettes très écartées bossuaient les joues teintées de jaune. Pourtant l'aplomb des membres, le port du cou, les proportions du corps, de taille moyenne, ferme et robuste, portaient le signe de l'Europe. Cet homme singulier, qui rassemblait les rênes de sa monture pour la lancer et qui se détachait comme un centaure sur le fond des murailles de la capitale, était de nationalité russe et s'appelait Igricheff.

A la fin du siècle précédent, quelques tribus nomades s'étaient soulevées dans le district kirghize du Turkestan. Le comte Igricheff, qui tenait alors garnison à Samarkand, fut chargé de réprimer la révolte.

Il mena vite et durement sa besogne. Puis arriva la période monotone de la surveillance. Le comte Igricheff remarqua la fille à peine nubile d'un chef soumis. Elle le suivit dans ses déplacements. Un an après, ils eurent un fils. Le petit sang mêlé commençait à être nourri au lait de jument lorsque le comte fut nommé à Tachkent. Ne voulant pas s'y montrer avec sa concubine et son bâtard, il les fixa dans un hameau voisin de la ville et les oublia.

Le comte Igricheff se préparait à rentrer à Saint-Petersbourg, lorsque la curiosité lui vint de revoir son fils. Il trouva un enfant à demi nu, qui sautait sans selle ni étrier sur n'importe lequel des chevaux du village. Il savait à peine quelques mots de russe, mais parlait tous les dialectes du Turkestan.

Séduit, le comte emmena son bâtard à l'autre bout de la Russie, le reconnut, lui donna des gouverneurs étrangers, le fit entrer à l'École des Pages. Il se montra d'intelligence vive et d'assimilation prompte. Mais, pour la grande guerre, le jeune officier demanda à commander, dans la division sauvage, un peloton de cavaliers bachkires. Il chargea à cheval sur des tranchées, fut blessé trois fois, perdit aux cartes l'héritage de son père, vendit des propriétés qui ne lui appartenaient pas, sabra des civils, tortura des femmes. Son nom, son courage inconscient, le magnétisme qui émanait de lui firent que tout s'arrangea. Pourtant son déchaînement à froid, son incapacité à supporter, sauf au combat, la moindre discipline, eurent lassé toute bienveillance si la révolution n'était venue.

Il alla naturellement au désordre. Il commanda des ouvriers, des matelots, pilla, puis enleva Arkhangel pour le compte des blancs, dilapida le trésor de la ville, fut jugé, s'échappa, revint aux rouges, se battit contre les Tchèques, les troupes de Koltchak, les cosaques d'Orenbourg, les volontaires de Wrangel, toujours à cheval, toujours calme, toujours effréné.

La guerre civile prit fin. Igricheff, dont on connaissait le sang kirghize, fut nommé au cours des agitateurs pour l'Orient. Il y a appris aisément l'arabe, les rites détaillés de la religion musulmane dont son enfance avait connu les rudiments. Mais sa patience était à bout. Il se moquait ouvertement du parti. Il fut expédié à Djeddah pour y négocier un traité de commerce avec le roi Ibn Saoud. Il y réussit très vite. La même mission lui fut confiée auprès de l'Imam du Yémen. Il l'avait remplie avec autant de succès.

Maintenant, libre de soucis et d'entraves, sans penser au lendemain, il courait à travers le plateau de lave qui portait Sanaa.

Après la description du décor dans lequel va se dérouler une partie du roman (incipit), suit la première apparition du personnage. C'est donc encore le tout début du roman et l'apparition de l'un des personnages principaux, en tous les cas, ce lui qui fait l'objet de toute la première partie avant de céder la place à Mordhom, puis à Philippe Lozère. Il s'agit d'Igricheff, que Kessel appelle, le « bâtard kirghize ».

Il s'agit d'un portrait, qui traduit une progression, on va d'un portrait statique à un portrait de plus en plus dynamique. Il passe par le récit bref et intense d'une vie (une biographie) : tout est donné, mais en extrêmement concis. (au fur et à mesure que l'on va suivre les péripéties et les aventures d'I, on aura des éléments qui vont progressivement confirmer les données de ce premier portrait).

Ce portrait est construit de manière très organisée, selon une esthétique précise, qui inclut une dimension temporelle. La course du cavalier qui sort de Sanaa est dans un rapport isomorphe à la course du temps. L'ensemble traduit une énergie « galopante ».

**Questions possibles :** en quoi ce portrait nous donne-t-il déjà des éléments sur la nature du roman (roman historique, roman d'aventure) ?

Ce portrait est-il classique ? Quelles sont les caractéristiques de ce portrait ?

Ce portrait fait-il apparaître un personnage sympathique ?

### **Composition du texte :**

Premier § : portrait statique principalement physique mais qui annonce déjà des éléments d'ordre « moral »

Deuxième § : retour en arrière, conditions de naissance, et ascendance du personnage (d'où il vient)

Troisième au cinquième § : son adolescence et surtout sa carrière de combattant

Dernier § : aucune appartenance, un être sauvage, libre, et dangereux...

**Axe 1 : « Le bâtard kirghize » : un être double, un personnage haut en couleur, un métis**

**11 le métis :** orient/occident, les vêtements, le harnachement occidental d'un cheval arabe

Il est à la fois : russe et kirghize, oriental et occidental :

un personnage haut en couleur

**1.2 Le centaure :** animal et humain,

Appuyez-vous sur le texte : il sort à cheval, le centaure,  
il demande à commander des cavaliers,  
il monte à cheval tout petit,  
et il 'court sur le plateau » - il chevauche

**1.3 Le « traître » : l'homme sans appartenance** Il n'est ni l'un ni l'autre, blanc et rouge, ni blanc ni rouge... Il va là où les circonstances le conduisent. Guidé par son seul instinct, sa seule puissance, sa seule énergie

## **Axe 2 Un personnage dangereux voire démoniaque: un être par delà toute humanité**

**2.1** Un combattant ou un guerrier: un « chef » : c'est progressivement le portrait d'un homme d'une énergie hors du commun, mais aussi dénué de tout sens moral.  
Appuyez-vous sur le texte :

**2.2** Un être au dessus des lois : appuyez-vous sur les actions (les verbes) – le passé simple construit principalement le récit (actions brèves qui soutiennent un récit haletant, rythmé, rapide). Le nom du cheval (Chaitan)

**2.3** Un être cependant fascinant précisément par tout ce qui le rend différent, un être contradictoire, un être sans racines (ni père, ni mère...) : sa dualité, son absence de normes, de lois, son absence d'humanité, son absence de peur. Ni Dieu ni maître, ni foi ni loi... Un être ambivalent dont nous mesurons la haute dangerosité, la puissance physique et l'absence absolue de scrupules. Il n'est rattaché à rien.

## **Axe 3 Une esthétique du portrait : une formidable énergie**

Montrer comment Kessel conduit progressivement un portrait très « encadré » où le temps a une utilité stylistique

**3.1** Une progression dynamique: il sort à cheval de Sanaa, (ligne 1), il court à travers le plateau de Sanaa (dernière ligne), et entre deux on décrit toute une vie.

*Montrer comment la dimension temporelle se construit.* On va de l'enfant à l'homme, du combattant à l'assassin, de l'être double au traître sans idéal ni fidélité, de l'Orient à l'Occident, de l'Occident à l'Orient (du monde Kirghize au monde russe, du monde russe à l'Orient – il sert d'espion).

**3.2** D'un personnage qui progressivement apparaît de plus en plus étranger à toute humanité : lorsqu'il sort à cheval de Sanaa, il est libre, de toute entrave, mais il apparaît prêt à tout. Entre temps toute une existence s'est déroulée sous nos yeux marquée par une inscription dans l'histoire : la guerre, la révolution, l'Ecole des Pages, les noms des généraux, les cours de l'Orient...

**3.3** Le temps dans le portrait : retour en arrière et ça va de plus en plus vite. Le texte déroule la vie en même temps que se déroule la cavalcade. Tout concourt à nous présenter un être libre, mais dangereusement libre...

### **Conclusion :**

Le pacte de lecture est scellé, nous savons qu'avec un tel personnage, on peut s'attendre à tout, et que deux dimensions sont présentes : l'histoire et l'aventure. Igricheff est une grande figure d'aventurier libre de toute entrave et dénué de toute humanité.

C'est un être fascinant, qu'on peut difficilement aimer sans doute, mais qui nous apparaît comme hors norme. On peut ressentir qu'il exerce sur Kessel une authentique fascination.

C'est un être violent, sans mesure, d'une énergie et d'une puissance hors pair, animé par une volonté de fer et qui a donc une capacité de destruction. Et c'est comme son nom l'indique : un chef. Le nom a aussi ses connotations (on appelle cela l'onomastique).

On le suit d'abord dans ses aventures, puis il va se joindre à l'équipe de Mordhom et contribuer à la tragédie ou au drame qui est l'une des dimensions du récit : la mort de Philippe (ou plus exactement son assassinat).